

Poème sur une idée, un lieu
ou un sentiment :

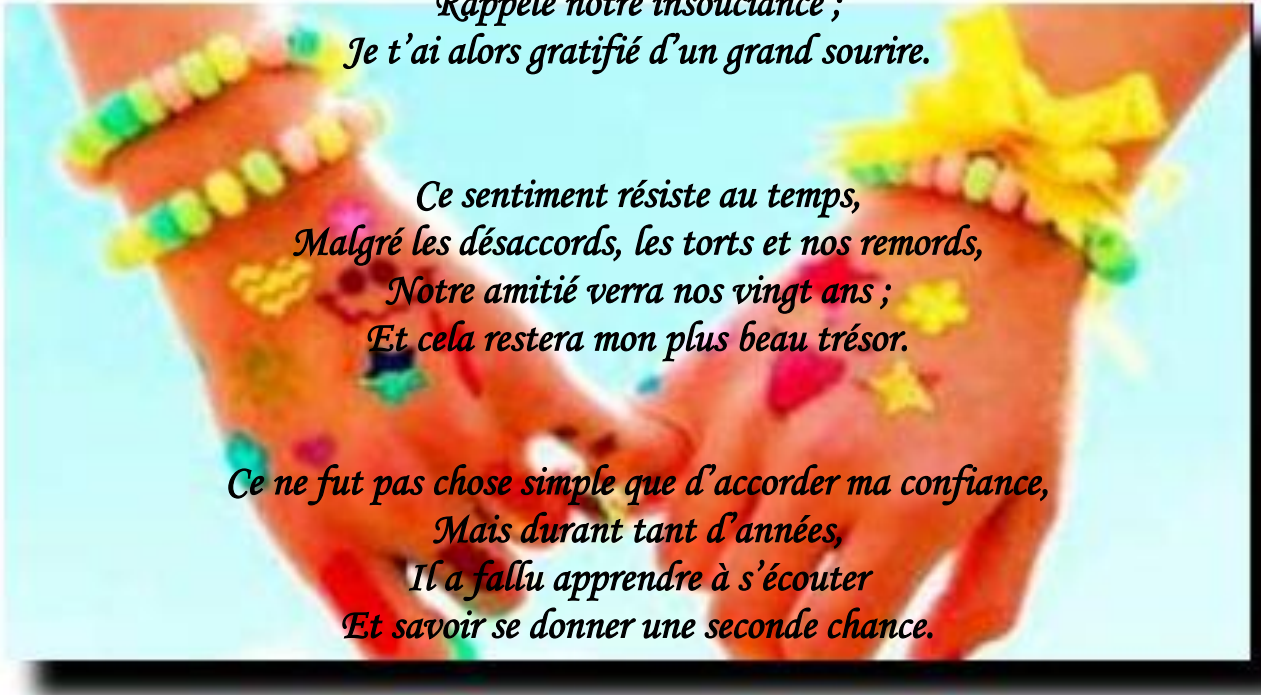
Amitié retrouvée

*Je me suis éveillée,
Et j'ai senti ce doux parfum,
Comme un goût de liberté,
Je suis venue prendre ta main.*

*Nous avons évoqué nos souvenirs,
Parlé de notre enfance,
Rappelé notre insouciance ;
Je t'ai alors gratifié d'un grand sourire.*

*Ce sentiment résiste au temps,
Malgré les désaccords, les torts et nos remords,
Notre amitié verra nos vingt ans ;
Et cela restera mon plus beau trésor.*

*Ce ne fut pas chose simple que d'accorder ma confiance,
Mais durant tant d'années,
Il a fallu apprendre à s'écouter
Et savoir se donner une seconde chance.*



Darré Léna

Viêt-nam - engagements

*Lieu de peur
Lieu de terreur
Lieu de joie
Lieu de pas.*

*Ville enchantée
Ville traversée
Quartiers bruyants
Mêlés aux pas dansants
Et aux scirs brissants.*



*Mais où sommes-nous tous !
Quand le peuple tousse,
Quand la Terre pleure,
Et que nos erreurs
Deviennent des leurres.*

*Alix, Lilith, Elvire,
Victimes de nos erreurs,
Victimes de nos malheurs,
Conséquences directes de nos envies malsaines
Où même la sainte Hésène,
De la cité Sympienne,
Ne pourra reconstruire.*

Amandine B.

Forêt glaciale

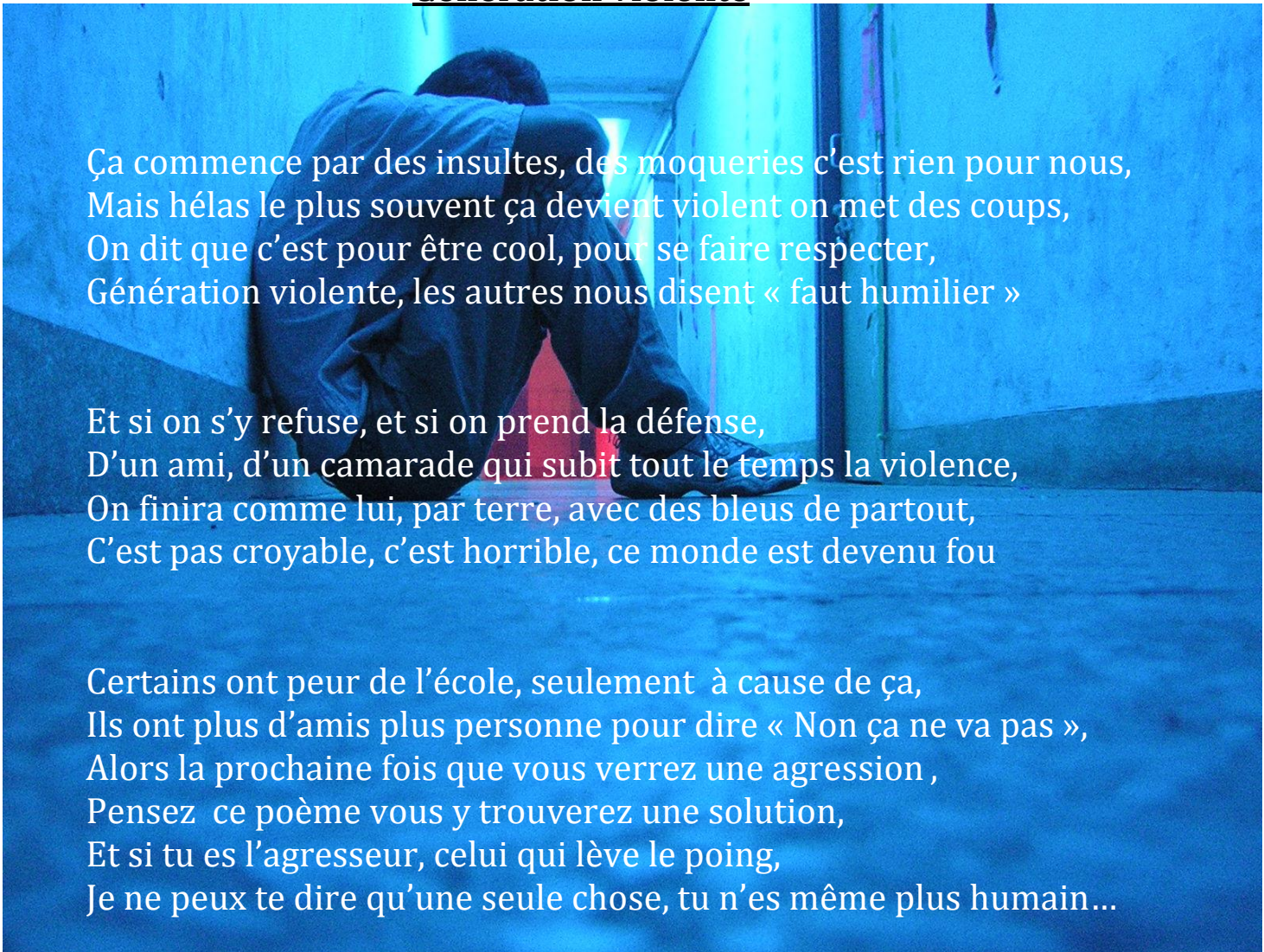
Une forêt qui vient du nord,
Une forêt qui raconte des légendes,
Une forêt qui a des histoires,
Une forêt qui est là depuis une éternité.

Une forêt vert foncé,
Une forêt perchée sur une montagne enneigée,
Une forêt où il fait froid l'été,
Une forêt, arbres, buissons ou fourmilières.

Une forêt qui pique au toucher,
Une forêt qui réveille l'odorat,
Une forêt que j'écoute,
Une forêt qui a des fruits délicats.
Enfin !
Une forêt où je rêve d'aller.

Maud T.

Génération violente

A photograph of a person sitting on the floor in a hallway, illuminated by blue light. The person is seen from behind, hunched over, with their head resting on their hands. The hallway is narrow, with walls and a door visible in the background. The lighting is dramatic, creating a somber and intense atmosphere.

Ça commence par des insultes, des moqueries c'est rien pour nous,
Mais hélas le plus souvent ça devient violent on met des coups,
On dit que c'est pour être cool, pour se faire respecter,
Génération violente, les autres nous disent « faut humilier »

Et si on s'y refuse, et si on prend la défense,
D'un ami, d'un camarade qui subit tout le temps la violence,
On finira comme lui, par terre, avec des bleus de partout,
C'est pas croyable, c'est horrible, ce monde est devenu fou

Certains ont peur de l'école, seulement à cause de ça,
Ils ont plus d'amis plus personne pour dire « Non ça ne va pas »,
Alors la prochaine fois que vous verrez une agression ,
Pensez ce poème vous y trouverez une solution,
Et si tu es l'agresseur, celui qui lève le poing,
Je ne peux te dire qu'une seule chose, tu n'es même plus humain...

Antoine H.

Trois saisons

Les flocons tombent, sur le Rabot.
Je sors mes skis, je me prépare, pour y aller.
Je descends, tranquillement, la pente enneigée.
Une odeur me parvient au nez: des artichauts.

L'été approche, la chaleur revient, c'est le printemps.
Il faut se lever, au début de la journée, pour travailler.
Sur le chemin, j'y vais doucement, je prends mon temps.
La journée suit son cours, longue, longue, puis c'est l'heure de rentrer.

La chaleur est là, écrasante, sur le Rabot.
Après manger, je cherche une activité, je sais !
Je prends un seau que je rempli d'eau,
Pour me rafraîchir, car la chaleur est là, après l'heure du manger.

Cette jeunesse précieuse, sur cette montagne ?
Je perds mon temps, il faut que je me magne.

◆◆◆◆◆ E. Chaillan



L'Effort

Comme une libération après la prison,
Autant redoutée qu'espérée, cette fragrance,
Semblable à une heureuse délivrance.
Nous fait toucher les limites de nos raisons.

Cet instant, pareil à une pluie bienfaitrice
Et créatrice, vient troubler l'onde affable
Qu'est notre vie, déjà polluée par les vices,
Dont la société actuelle nous accable.

Ce moment nous transporte dans une douce transe.
Mais s'accompagne d'un soupçon de souffrance.
Cet état agit sur nous comme un aimant
Qui nous ferait voir plus précisément.

Nos fausses vérités et nos véritables torts
Nous donnent l'impression de vivre librement.
Mais nous rappellent à l'ordre à chaque déraillement,
Lorsqu'on se remet au sport et donc à l'effort.

Noé Vinial



L'été

*C'est une matinée d'été
Dégagée, on entend les oiseaux chanter
Perchés sur leurs oliviers*

*Au loin, on écoute la mer
Elle me rappelle quelques souvenirs amers
Nostalgie des années passées
A la contemplée
Cette vaste couche turquoise*

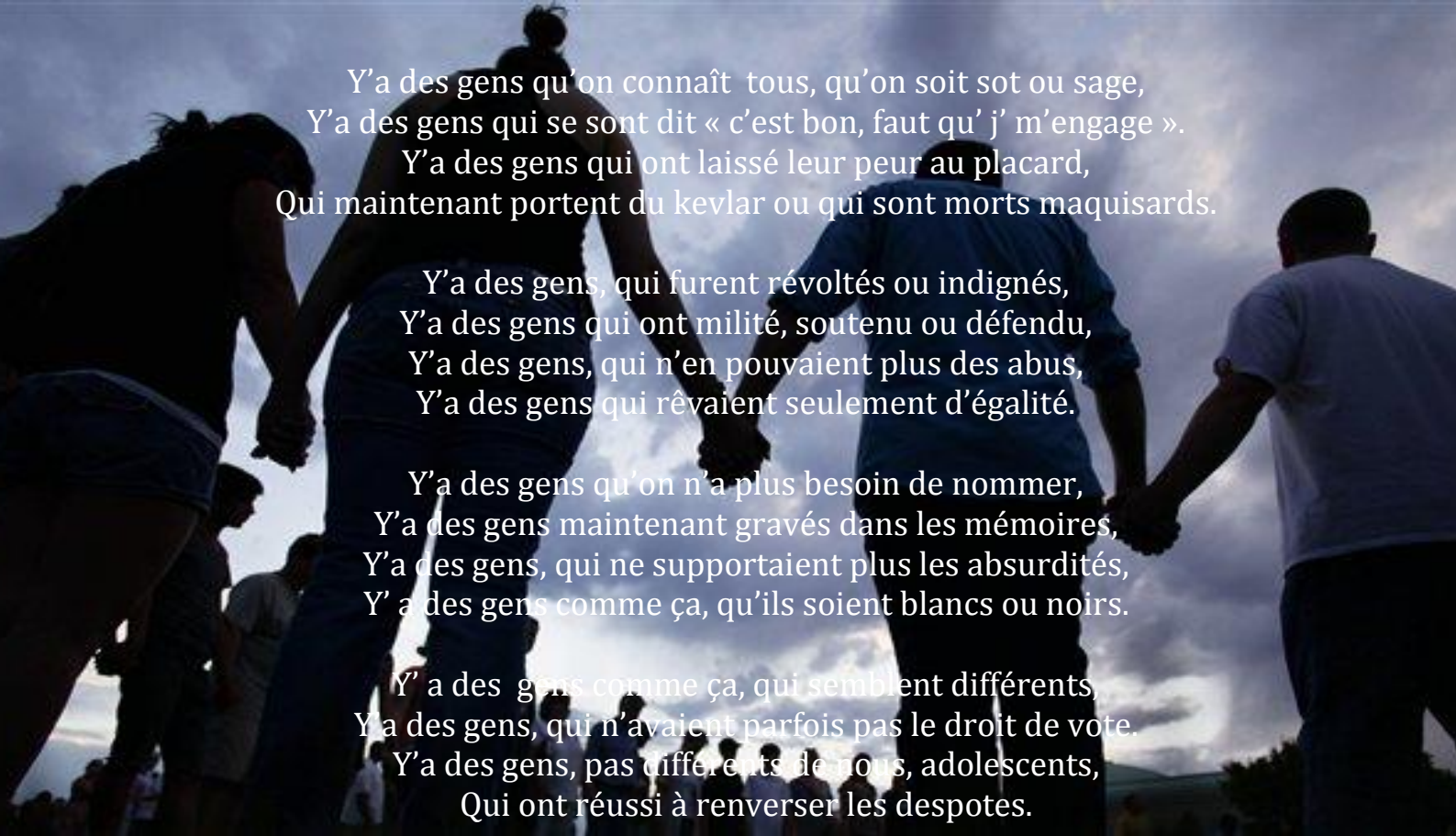
*Vient caresser la côte Niçoise
Bercer par le vent et les marées
Sous cette chaleur accablante
Qui m'adonne à des hallucinations surprenantes*

*Ce n'était peut être qu'un rêve
Qui fait voyager mes pensées
Et me fait retourner en été.*



Emma R.

Y'a des gens



Y'a des gens qu'on connaît tous, qu'on soit sot ou sage,
Y'a des gens qui se sont dit « c'est bon, faut qu' j' m'engage ».
Y'a des gens qui ont laissé leur peur au placard,
Qui maintenant portent du kevlar ou qui sont morts maquisards.

Y'a des gens, qui furent révoltés ou indignés,
Y'a des gens qui ont milité, soutenu ou défendu,
Y'a des gens, qui n'en pouvaient plus des abus,
Y'a des gens qui rêvaient seulement d'égalité.

Y'a des gens qu'on n'a plus besoin de nommer,
Y'a des gens maintenant gravés dans les mémoires,
Y'a des gens, qui ne supportaient plus les absurdités,
Y'a des gens comme ça, qu'ils soient blancs ou noirs.

Y'a des gens comme ça, qui semblent différents,
Y'a des gens, qui n'avaient parfois pas le droit de vote.
Y'a des gens, pas différents de nous, adolescents,
Qui ont réussi à renverser les despotes.

Y'a ces gens, qui semblent des exceptions,
Y'a ces gens, qui ont juste arrêté d'être des moutons,
Y'a ces gens, qui ont arrêté de chercher l'or et les bijoux,
Maintenant à notre tour : « pourquoi pas nous ? »

Eliot S.

Mémoire d'une porte

Quand j'écris ce poème, tout autour de moi meurt
En pensant à toi, que j'ai tant aimé. Renée
Te comblait, prenait toute la place dans ton cœur.

Et moi je restais fermée, grinçant dans mon coin.
Tu ne le voyais pas mais j'étais isolée,
Toi qui au quotidien ne me donnais de soin.

Je l'entendais rire avec celui que j'aimais
Mais je ne pouvais pas m'empêcher de grincer.
J'étais muette devant la belle qui t'adulait.

Je contemplais ce vide symbole de mon amour
J'étais désormais accrochée non pas à toi
Mais à ce dur mur qui me hantait chaque jour.



Aurélie L.

La montée

Tout était incroyable, tout était magnifique,
Les mauvais temps étaient déjà loin derrière lui,
Toutes ces journées qui s'étaient finies électriques,
Étaient maintenant oubliées et lui servaient d'appui.

Il est heureux, se souvient de ces belles heures,
Passées dans son grand jardin, entouré des siens.
A chaque fois qu'il se les rappelle, bat son vieux cœur,
Mais cela le ramène sans cesse à son destin.

Tel un aigle majestueux, il prend son vol,
Il est tranquille et obtient son auréole,
Plus rien ne le retient aujourd'hui, il s'en va.

Enfin vient sa délivrance, il n'est plus las,
Peut-être même sans comprendre dans l'absolu,
On l'a fusillé, bien lâchement abattu.

Loïc S.

FÊTE DES MÈRES

*SI TU ÉTAIS UN SOLEIL,
JE SERAIS TON RAYON.*

*SI TU ÉTAIS UN OISEAU,
JE SERAIS TES AILES.*

*SI TU ÉTAIS UNE FLEUR,
JE SERAIS TES PÉTALES.*

*SI TU ÉTAIS UN CAHIER,
JE SERAIS TES FEUILLES.*

*SI TU ÉTAIS UN CRAYON,
JE SERAIS TA GOMME.*

*JE TE SOUHAITE UNE BONNE FÊTE MAMAN.
MAMAN, JE T'AIME
ET T'AIMERAI TOUJOURS.*

*AVEC LE MÊME AMOUR
IRREMPLAÇABLE MAMAN
ETERNELLE MAMAN.*



Le petit parc

Dans cette ville grise, bruyante et désolé
Les gens sont comme inanimés,
Ils passent, lents, silencieux, sans émotion,
Semblables à des ombres, des illusions.

Pourtant, perdu dans la mélancolie,
Un parc, tâche verte sur fond gris
Un parc, regorgeant de soleil et de verdure
Un parc, où l'on respire un air frais et très pur

Les gens ont changés, ils vivent. Ils regardent
Les fleurs, les arbres, les animaux.
Le bonheur fait disparaître leur maux

Tous les jours, c'est la Joie qui les regarde
Quand ils vont au petit parc.
Ils ne s'en lassent pas d'aller au petit parc.

Game pour Toujours
Le rap du gameur

Aujourd'hui, j'écris ce poème pour dénoncer
Tous les jugements que vous avez envers les gameurs
Si j'écris ce poème, c'est pour ceux qui souffrent en silence
Des jugements, des insultes... pourquoi toute cette méchanceté ?

Les gens jugent, lancent des propos injurieux
Quand ils sont sur leur console, personne ne peut plus les rabaïsser
Ce n'est pas leur vie, mais votre jugement, qu'ils ont abandonné
Petit con, ce n'est pas la passion mais le bonheur qui est en jeu ...

Les gens jugent, sans même savoir qui ils sont
Tous les jours, pour les empêcher de jouer, on doit les enchaîner
Eux, les gameurs, vous les prenez pour des sous-hommes
Faux ! Ils sont au même niveau que vous ! Arrêtez de les discriminer !

Aujourd'hui ils ont des copains, mais dans leurs jeux tant d'amis
Avec qui ils rigolent, s'évadent, oublient tout, puis s'envolent.
Si j'écris ce poème, c'est pour tous les gameurs que vous maltraitez
Et contre ces insultes que, trop souvent, vous répétez.

Aujourd'hui, ils se réfugient dans les jeux-vidéo
Car ils ne savent pas s'ils font partie de vos idéaux
Ce que je viens de raconter là, c'est la vie d'un gameur.

GUILLAUME H.

La fierté du Cipango



*C'est un petit pays, c'est un immense îlot,
Situé au large de l'Empire du Milieu,
Cette terre naguère appelée Cipango,
O pays du Soleil Levant, si merveilleux !*

*Malgré maintes crises, malgré quelques conflits,
Digne nation aux cultures fleurissantes,
Au grand nombre de traditions divertissantes,
Aux temples et sanctuaires, chefs d'oeuvre accomplis !*

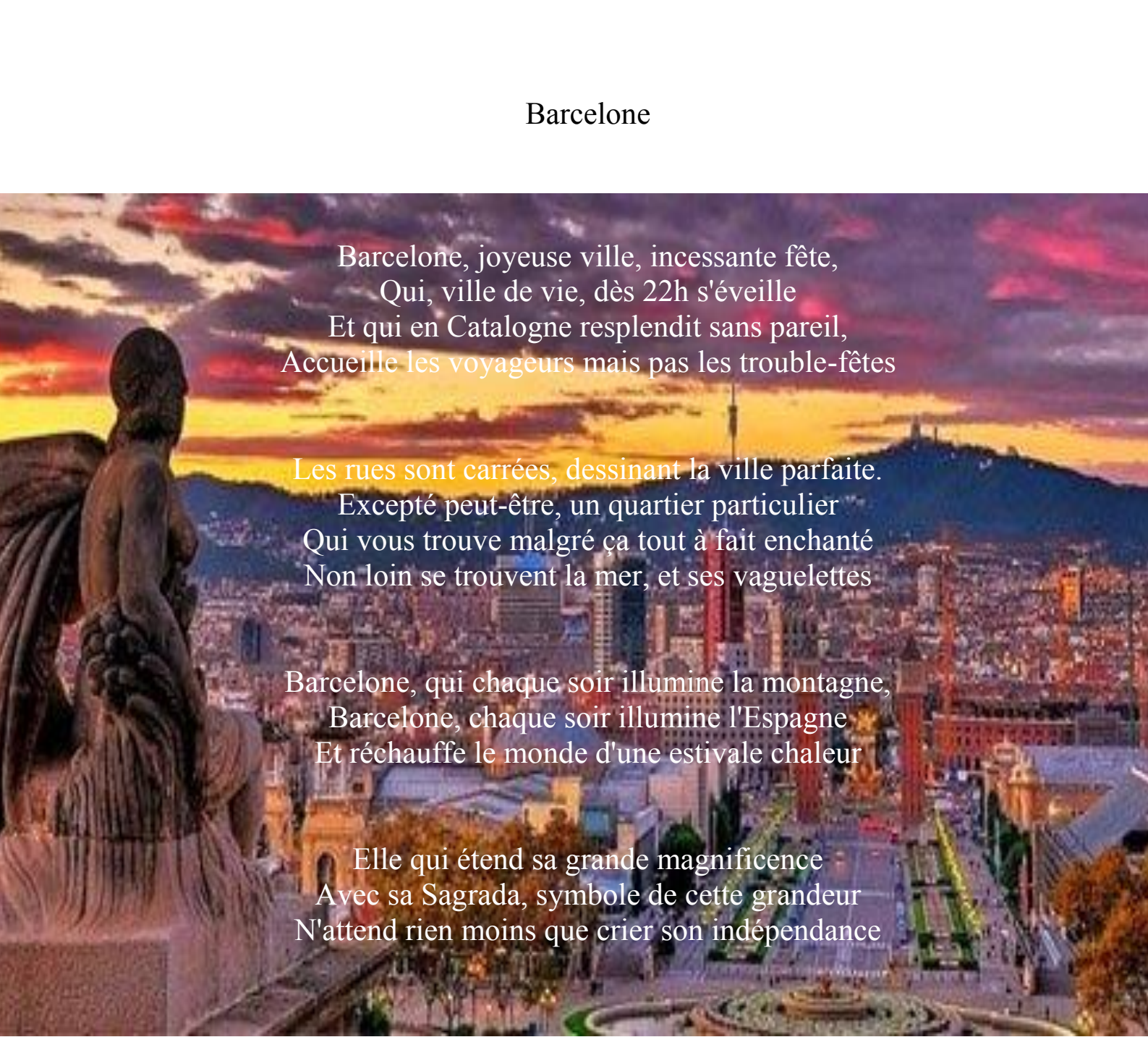
*Comme une horloge, ils sont toujours si ponctuels,
Comme des fourmis, ils sont de grands travailleurs,
Très polis et respectueux, ils sont formels.*

*Développé aux allures de Shinkansen,
Diplomate et stable, ce lointain paradis,
Au coeur du Pacifique, est ma fierté.*



Nao Tamatsukuri

Barcelone



Barcelone, joyeuse ville, incessante fête,
Qui, ville de vie, dès 22h s'éveille
Et qui en Catalogne resplendit sans pareil,
Accueille les voyageurs mais pas les trouble-fêtes

Les rues sont carrées, dessinant la ville parfaite.
Excepté peut-être, un quartier particulier
Qui vous trouve malgré ça tout à fait enchanté
Non loin se trouvent la mer, et ses vaguelettes

Barcelone, qui chaque soir illumine la montagne,
Barcelone, chaque soir illumine l'Espagne
Et réchauffe le monde d'une estivale chaleur

Elle qui étend sa grande magnificence
Avec sa Sagrada, symbole de cette grandeur
N'attend rien moins que crier son indépendance

LOUIS F.



Un matin d'hiver

Un paysage enneigé.
Tout semble cristallisé.
Un silence profond,
Pas un bruit, pas un son.

Une légère brise seulement
Souffle au loin dans les bois,
Laisant voltiger dans les airs
Des flocons si blancs, si froids.

Ce brouillard épais et amer
Qui se dissipe peu à peu,
En cet hiver rigoureux,
Laisse entrevoir l'azur nébuleux.

Mais quelques rayons de soleil,
Si faibles, si pâles, se reflétant
Sur cet immense duvet blanc,
Illuminent la nature qui s'éveille.

Paula Z.



La Valbonnette

*Valbonnette, pays de mon enfance,
Dans le son clair du tout petit bassin.
Valbonnette, tu es ma douce France,
Dans la douceur de ces petits matins.*

*Je me souviens de la mare aux tritons,
Où l'on accède par un champ de chardons ;
Et de tous ces jolis petits torrents,
Dont nous descendions le lit en courant.*

*Je revois aussi le grand potager,
Les sangliers, les lapins, les sentiers,
Les promenades durant tout l'été...*

*Il ne reste de la vie de naguère
Plus que les souvenirs d'hier,
Que je partage encore avec mes frères.*



PÉCHÉS CAPITAUX :

POUR MOI, LES PÉCHÉS CAPITAUX
NE SONT QUE MALHEUREUSEMENT
DES IDÉES MAL TRADUITE EN MOTS
CENSÉES FAIRE VIVRE PARFAIT(E)MENT

L'ORGUEIL EST UN EGO TROP GRAND
LA COLÈRE UNE DOULEUR ENFLÉE
L'AVARICE, TRÉSOR INDÉCENT
LA PARESSE UN MANQUE D'ACTIVITÉ

LA GOURMANDISE A VENIR MEURTRIS
L'ENVIE PRESQUE LA JALOUSIE
LA LUXURE UN DÉSIR MALSAIN

J'IRAI MÊME JUSQU'À DIRE ENFIN

QUE CES SOI-DISANT LEÇONS DE VIE
NUIRONT À UNE VIE ACCOMPLIE.

DANA BONNARDEL



L'AMITIÉ

SI TU N'AS JAMAIS RESENTIE
CE SENTIMENT D'ÊTRE AMIS,
JE VAIS TE L'EXPLIQUER.

ÊTRE DES AMIS C'EST S'ENTRAIDER,
OU BIEN MEME DISCUTER.
DES AMIS VONT PARTAGER,
ET PAS SEULEMENT DES OBJETS.

C'EST EN ÉTANT INSOUCIEUX,
QUE L'ON SE FAIT DES AMIS PRÉCIEUX.
ON NE SE FAIT PAS DE MAL,
ENTRE AMIS C'EST BIEN NORMAL.

DANS UNE BONNE AMITIÉ,
IL NE FAUT PAS S'ACHETER,
MON AMI, C'EST CELA L'AMITIÉ.

GENIN THOMAS